

Réactiver l'archive d'une *exposition-action* : expériences, gestes, résonances

Les notes qui suivent sont le résultat d'une pratique d'observation prenant comme objet une phase de recherche curatoriale et éditoriale en train de se faire, menée par le collectif *Tailleurs d'images*¹ et concentrée sur la temporalité intensive d'un workshop. La démarche observée s'inscrit dans une réflexion sur la nature des publications scientifiques, sur les possibilités d'articuler des nouvelles formes d'écriture par l'image dans un contexte institutionnel donné, dans le cadre plus large des débats autour des formats de diffusion et partage de la recherche-création. Suivant l'une des lignes de travail du workshop sur la question de vie des œuvres d'art et des images, la recherche du collectif s'est concentrée sur le prolongement du parcours d'une série d'expositions-actions², en intégrant la trame d'interactions que le constituent. Certaines tendances de recherche sur l'exposition dans le cadre de l'élargissement des pratiques curatoriales au delà de la production d'expositions et rassemblées autour de la notion de *the curatorial*³, s'intéressent à la trajectoire de vie des expositions au delà de l'événement public. Les recherches soulignant la dimension temporelle et processuelle des expositions comme approche analytique évoquent souvent les apports des *performing arts* (Von Bismarck, 2014) dans l'évolution des formats de présentation des oeuvres et les modalités de rencontre proposées. Les stratégies curatoriales visant à élargir la temporalité d'une exposition, de l'expérience qu'elle propose au delà de la rencontre avec spectateurs et œuvres dans un espace physique, discursif et symbolique, sont diverses et posent la question de la constitution de l'archive et sa matérialité. L'archivage fait désormais partie intégrale de la production de la plupart des expositions de nos jours ce qui implique la documentation exhaustive de son installation mais aussi de son processus de montage, démontage et des multiples processus de réception et des opérations de médiation qui l'accompagnent. Les modalités d'archivage d'une exposition, la gestion des données générées par ces processus et les réflexions sur son potentiel et fonction représentent une partie importante de la recherche curatoriale.

L'observation de ce processus en cours s'est concentrée sur une étape de recherche visant la conception et mise en place d'une publication sous la forme d'un site internet⁴, à partir des données

1. Collectif crée en 2017 et composé d'artistes, chercheurs et spécialistes des expositions.

2. Une *exposition-action* mettrait l'accent sur la rencontre effective entre œuvres et visiteurs (qualifiés aussi d'*expérientiels*), afin d'explorer d'autres modalités d'interaction non contemplative et d'élargir les possibilités d'en faire l'expérience via des stratégies d'activation des œuvres.

3. Voir la distinction proposée par Irit Rogoff (2012) entre *curating* et *the curatorial* et la définition de *curatorial* proposée par Paul O'Neill et Mick Wilson (2015) : « as forms of practice operating away from, alongside or supplementary to the main work of curating-as-exhibition making ».

4. La conception et mise en place de ce projet expérimental a été développé en collaboration avec la designer et

de nature diverse (photographies, vidéos, archives sonores, retranscription d'entretiens) issues des trois expositions-actions⁵. La série d'expositions, avec une forte présence des pratiques photographiques contemporaines, mettait l'accent sur la dimension activable des œuvres présentées et l'élargissement des formes de l'expérience esthétique. Cet objet de recherche se profile comme une nouvelle exposition à partir d'une sélection d'œuvres et ses fonctions sont multiples : présentation d'une série de résultats, exposition en ligne et dispositif producteur des nouvelles données. La nature activable de ces expositions accorde une place importante à la dimension gestuelle qui accompagne les artefacts exposés, suivant des réflexions qui s'inscrivent dans le domaine de l'ergonomie telle que l'approche instrumentale (Rabardel, 1995) et notamment en situation muséale (Bationo, 2013). La mémoire des gestes produits dans le contexte des expositions est constamment évoquée lors des échanges autour du projet. Dans la spatio-temporalité de l'exposition-action, l'activation des œuvres est conditionnée par les dispositifs de médiation proposés (cartels, textes, images affichées sur les murs). La restitution des gestes d'activation⁶ ou de réactivation des œuvres dans l'exposition est au cœur de la réflexion sur le projet de publication et doublée par l'étalage des gestes numériques liés au processus d'élaboration du site. Ce processus a soulevé une série de questions concernant l'intégration de la dimension gestuelle dans l'exposition et plus spécifiquement dans l'archive qui retrace sa trajectoire : comment faire apparaître la dimension de médiation, les modalités d'invitation à faire l'expérience des œuvres ? Quels sont les moyens techniques et conceptuels de scénariser cette question dans l'espace numérique ? Quel statut et quelle fonction peut-on donner aux expériences de médiation et leur traces, plus ou moins formalisées, au sein de l'archive de l'exposition ? Quelles modalités sont à envisager pour la réactivation de ces traces ? Comment rejouer ces gestes pour les rendre visibles dans le dispositif numérique en cours de création ? Comment articuler la tension entre gestes novateurs et gestes identifiables ? Ces interrogations gestuelles rejoignent les réflexions qui considèrent la relation à l'objet exposé au delà de ses limites formelles et matérielles, mobilisant son potentiel résonant. Amplifier la résonance générée par l'expérience d'une exposition (Greenblatt, 1991) passe ainsi par une attention accordée aux gestes. Cette perspective axée sur la gestuelle s'inscrit dans le déploiement des différentes temporalités qui traversent ce projet d'expositions, y compris dans son existence numérique et son potentiel générateur de nouvelles interactions.

chercheuse en ergonomie Julie Blanc.

5. Les deux premières expositions ont eu lieu au 6B (2018-19) et la troisième à la MSH Paris Nord (2020)

6. Les œuvres présentées dans les expositions ont subi plusieurs modalités d'activation, par de différents groupes de visiteurs et également par un groupe de danseurs.

Références bibliographiques

Bationo-Tillon, Anne « Ergonomie et domaine muséal », *Activités* [En ligne], 10-2 | 2013

Bismarck et al. *Cultures of the curatorial 1*, Sternberg Press, Berlin, 2012

Bismarck et al. *Timing. On the temporal dimension of Exhibiting*. Sternberg Press, Berlin, 2014

Greenblatt, Stephen « Resonance and wonder » in Karp Ivan, Lavine Steven et Rockefeller Foundation (eds.) *Exhibiting cultures: the poetics and politics of museum display*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1991

Rabardel, Pierre *Les hommes et les technologies; approche cognitive des instruments contemporains*. Armand Colin, 1995

Rogoff, Irit « The Expanded Field » in Jean Paul-Martinon (ed.) *The Curatorial. A philosophy of curating*, Bloomsbury Academic, London, New York, 2012

O'Neill, Paul et Wilson, Mick (eds.) *Curating research*, London : Amsterdam, Open Editions ; de Appel (coll. « Occasional Table »), 2015